

Essai – Stage interculturel et international

Rosemarie Dupont

Pour satisfaire les exigences du cours de
stage interculturel et international

MED-1500

Travail présenté à :

Mer et Monde

Département de médecine

Faculté de Médecine

Université Laval

29 septembre 2017

Avant de partir au Sénégal, je savais plusieurs choses quant aux différences qui régissent ce monde. La situation socio-économique des habitants de l’Afrique est différente de la nôtre, comme leur situation biopsychosociale et ce, dû à un lourd passé. Plusieurs formations Mer et Monde sont, par la suite, venues consolider ces savoirs, que je croyais avoir assimilés. Je ne savais pas, toutefois, qu’il y avait une différence entre comprendre et réaliser ces concepts. En effet, ce n’est qu’en quittant l’Afrique, en me re confrontant aux valeurs québécoises, que j’ai réellement et profondément ressenti la différence. Pour moi, le retour aura été bien plus difficile que l’arrivée dans mon village. C’est pourquoi je crois qu’il est pertinent de vous partager mes réflexions à ce sujet afin de comprendre l’influence que ce stage aura sur ma future pratique en tant que professionnelle de la santé, mais aussi en tant que personne. Ainsi, dans un premier temps, je vous partagerai la principale différence qui m’a marquée, pour, dans un deuxième temps, vous faire part des principaux apprentissages que j’ai retirés afin de finir avec les questionnements que ce stage a suscités en moi.

Tout d’abord, l’organisation du système de soins de santé ainsi que son accès est l’élément qui m’a le plus marquée. Afin de vous mettre en contexte, j’aimerais vous partager quelques informations sur l’endroit où j’ai passé mon stage. C’est dans le petit village de Dougnane, au cœur de la brousse sénégalaise, que le dispensaire dans lequel j’ai passé mes 64 jours de stage se trouve. Un dispensaire est un endroit où les soins de santé de base sont offerts. On peut y consulter deux infirmiers et leur équipe. Celle-ci offrait des soins à plus d’une centaine de patients par jour, du lundi au vendredi. La grande différence avec le système de santé québécois, outre le nombre de patients vus par jour, est que les soins qui y sont dispensés ne sont pas gratuits. En effet, on doit y déboursier la consultation et les médicaments ou interventions prescrits à la fin de celle-ci. Cet élément précis est au cœur de la différence qui m’a profondément marquée, d’où la naissance du concept entre savoir qu’une notion existe et la réaliser. Étant née au Québec, j’ai longtemps considéré notre système de santé, où les soins sont gratuits avec la carte soleil, comme une normalité, un acquis tout à fait légitime et naturel pour le « vivre en société ». Toutefois, j’étais consciente que ce n’était pas un modèle de société reproduit à large échelle... mais je ne le réalisais pas encore. En effet, nombre de fois où j’ai vu des patients, lors de mon stage, consulter pour leur enfant, par exemple, et arriver à la fin de l’entretien pour ne pouvoir que donner la moitié de la somme requise

pour soigner leur enfant. Le regard ensuite attristé de l'infirmier, sachant qu'il allait devoir rogner des éléments de la liste, confronté à cette dure réalité en connaissance du fait que, sans la totalité de la médication, le problème ne risque que d'empirer. Ce dur tableau, je l'ai vécu des tonnes et des tonnes de fois par jour. Ces souvenirs sont encore douloureux et le sont encore plus maintenant que je suis de retour au Québec, car je sais qu'ils ne cessent de se produire, que des gens continuent de mourir, et cela pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas eu la chance de naître à cet endroit ? Parce qu'ils n'ont pas la chance d'avoir suffisamment d'argent pour subvenir pleinement à leur besoin ? En quel nom ces êtres humains doivent être confrontés à ça ? Ce n'est justement pas humain de mettre un au monde un enfant d'amour, de le voir ensuite souffrir d'une malformation cardiaque et de rester impuissant devant les solutions trop coûteuses pour pouvoir lui offrir la vie qu'il méritait. Les professionnels de la santé, eux, sont confrontés jour à cette problématique déchirante, sachant pertinemment qui survivra et qui les quittera par le simple fait de leur condition socio-économique. Cette différence douloureuse entre leur système de santé et le nôtre restera à jamais marquée dans mon être, et ce, sur plusieurs facettes. Paradoxalement, cette différence, au niveau professionnel et personnel en tant que citoyenne, me fait réaliser que notre système n'est pas acquis, qu'il s'agit d'un choix de société pour lequel nous devons nous prononcer pour sa pérennité et qu'il peut toujours être amélioré. Oui, l'accès est peut-être meilleur que celui du système sénégalais, mais il est loin d'être parfait. Je réalise maintenant, d'une façon encore plus grande, la responsabilité sociale que mon statut de médecin me confèrera par le savoir médical que j'aurai et qui m'offrira une perspective spécifique et unique sur notre système de soin de santé. La santé est bien plus que les soins que l'on donne dans les hôpitaux pour guérir les traumatismes, les cancers et les autres maladies. En effet, la santé passe inévitablement par la mise en marche d'endroits où l'on dispense des soins, mais, à quoi bon avoir ces endroits, si la population ne peut pas en bénéficier également ? Voilà un enjeu : l'équité avec laquelle la population accède aux soins. Particulier est le fait que mon expérience en Afrique, confrontée à leur situation marquante et tranchante d'accès aux soins, me fasse réaliser l'ampleur de ce même enjeu ici, au Québec. Il y a une grande différence d'échelle entre les deux, mais il est certain que l'on peut toujours l'améliorer. Tous les Québécois (et habitant de la Terre d'ailleurs...) devraient avoir une chance égale de réalisation de leur personne, par un corps en santé. Ces racines de la santé commencent par l'équité d'accès aux soins, qui signifie de ne pas être pénalisé par son statut économique (comme en Afrique), son âge,

son sexe, sa race, sa religion, son niveau de scolarisation, son ethnie ou encore son orientation sexuelle. Maintenant, je réalise la grandeur des moyens que me confère mon statut de futur médecin pour mettre à profit mes ambitions, mes valeurs, mes croyances concernant la santé des gens qui m'entourent, ici au Québec, mais aussi la portée que je pourrais avoir à l'international par le biais de différents acteurs internationaux de la santé. De plus, malgré le fait que la population québécoise ait un meilleur accès aux soins de santé, je réalise qu'il y a toujours des progrès à faire et des inégalités dont il faut se préoccuper.

Par la suite, mon expérience terrain m'a, bien évidemment, conféré de nombreux acquis. Lors de mes journées au dispensaire, j'ai passé beaucoup de temps en soin de plaies et, devant un volume si important de patients, j'ai vite mis mes mains à contribution sous guidance de Benoît, le responsable des pansements. La différence d'accès aux soins mentionné plus haut avait des conséquences désastreuses sur l'état des plaies des patients. Il n'était pas rare de voir des abcès immenses, qui perduraient depuis plusieurs années, car le patient n'avait pas pu consulter plus tôt, faute d'argent, ou encore parce qu'ils espéraient que les conseils et les soins spirituels des marabouts soignent leurs plus grands maux. Sous l'affluence constante de problème de ce genre, j'ai vite rempli mon bagage de connaissance sur les pansements, l'évolution des plaies et les stades de guérisons. Aussi, plusieurs soins de dermatoses ont été prodigués, cela m'a donc permis de voir ces affections cutanées sur les peaux noires. Il s'agit, ici aussi, d'une expérience des plus riches, car au départ, j'avais de la difficulté à reconnaître une simple varicelle !

Somme toute, cette expérience m'a offert plus encore que ce que je croyais. En effet, j'ai rencontré des gens exceptionnels, d'une bonté incroyable, une communauté tissée serrée, un système de santé fonctionnel, mais discriminant. Tous ces éléments m'ont permis de grandir et d'en apprendre plus sur moi, autant au niveau personnel que professionnel. Cette expérience unique et formatrice me fait aussi réaliser à quel point j'apprécie mon choix de carrière et que la vie m'offre la chance de pouvoir accomplir de belles choses, encore plus grande que j'aurai pu l'imaginer. Je ne dis pas ici que je vais changer le monde, mais je pense sincèrement que c'est en ayant cette flamme qui

guide mes actions que celles-ci pourront provoquer des changements, susciter des réflexions et, petit à petit, améliorer le monde dans lequel je me trouve. Certains questionnements surgissent ainsi de ces réflexions. Comment faire transmettre la profondeur de ce que j'ai vécu durant 64 jours à la population qui m'entoure ? Comment faire évoluer les soins de santé ? Quelles sont les actions les plus payantes en termes de changements ? Par où seulement commencer ? Malgré le peu de réponses que je possède maintenant sur ces questions, leur simple présence me reconforte sur le fait que mon stage est ma première expérience de la sorte, mais certainement pas la dernière, que les années amènent des outils aux réalisations voulues et que mon expérience, mes connaissances et mon cheminement personnel ne peuvent que s'enrichir, chaque jour qui passe pour me permettre d'y trouver les réponses escomptées.